

L'argyronète, retrouvaille finistérienne avec une plongeuse discrète

Par Lionel PICARD, Chargé de mission au sein du Groupe d'Étude des Invertébrés Armoriciens (GRETIA)

Avec les ajouts de Vincent LE VIOL, Animateur gestionnaire de l'Association de Langazel.



Quand on a huit pattes et un système respiratoire adapté à la vie terrestre, passer la majeure partie de son existence sous l'eau abritée sous une cloche d'air et de soie, relève de l'exploit. L'argyronète semble l'unique araignée à avoir relevé ce défi extraordinaire. En plus, cela se passe sous nos latitudes, d'une manière tellement discrète qu'elle passe souvent inaperçue. Dans la littérature, cette espèce fréquente divers milieux lenticules qui comportent une végétation aquatique abondante (mare, étangs, tourbières). En Bretagne, cette espèce est aussi mentionnée dans les marais saumâtres et milieux temporairement en eau. L'argyronète est une grande espèce, relativement facile à identifier et pouvant atteindre 15 mm. Elle se nourrit d'invertébrés aquatiques.



Crédit photo : Lionel PICARD

Présente depuis l'Asie jusqu'à l'ouest de l'Europe, cette espèce pourtant bien répandue semble aujourd'hui très localisée. En France, elle était considérée par Simon (1937), comme présente dans presque toute la France sauf en région méditerranéenne, cependant les données récentes semblent rares (21 départements en France ; sources INPN). Selon les indications fournies par l'Asfra (Association Arachnologique Française) et les sources disponibles sur le site de l'INPN, au moins vingt-et-un départements pourraient héberger ou avoir hébergé l'espèce.



Crédit photo : Vincent LE VIOL

À l'échelle armoricaine, dans le cadre de la démarche d'atlas des araignées soutenue par le GRETIA, la connaissance pour cette espèce est plus précise. Bien que localisée, elle est mentionnée de diverses stations en Normandie (notamment Manche et Calvados). Dans les Pays de la Loire, elle semble rare et localisée. En Bretagne, nous recensons actuellement une douzaine de stations, dont une sur le site de Langazel dans le Finistère.

La réserve de Langazel à Trémaouezan se situe dans une vaste zone humide constituée d'une tourbière très ancienne, ainsi que de landes, prairies et boisements humides. Depuis 1992, l'association de Langazel entretient le site (zone Natura

2000, et premier arrêté de biotope du Finistère), qui s'étend sur plus de 130 hectares, dont une partie est comprise en Espaces Naturels Sensibles du département du Finistère.

L'argyronète a été découverte pour la première fois sur ce site en 1984. Et puis l'espèce a été « oubliée », consignée dans les fichiers de la réserve sans disposer d'une trace écrite de sa localisation exacte. Ces dernières années pourtant, elle a



suscité un regain d'intérêt, en lien notamment avec son intégration dans la liste nationale SCAP (Stratégie de Conservation des Aires Protégées) et sa mention dans le SRCE breton (Schéma Régional de Cohérence Ecologique). De quoi raviver l'intérêt des gestionnaires de Langazel pour cette espèce discrète.

En 2017, en l'absence de localisation précise de la station, le gestionnaire de la réserve et le Département du Finistère ont demandé au GRETIA de réaliser des prospections pour la retrouver. Différents secteurs jugés a priori favorables sur carte ont été inspectés, mais sans succès. Finalement, en fouillant dans les archives de la réserve, une petite note parlant de l'argyronète a été retrouvée. Cette dernière mentionnait les noms des découvreurs potentiels, Philippe Fouillet et José Durfort.



Après avoir pris contact avec eux, et suivant leurs indications, l'espèce a finalement été retrouvée, non sans mal, dans une pièce d'eau de quelques mètres carrés seulement, relativement isolée des autres zones. Cette observation a donc pu confirmer le maintien de l'espèce sur le site, 34 ans après sa première mention, dans un secteur en cours de boisement relativement exempt de gestion.

Cette anecdote permet de tirer plusieurs enseignements. D'une part, il est essentiel de conserver toutes les archives mêmes

manuscrites concernant des observations sur les sites ; mieux encore, de prendre le temps de les dépoussiérer et de les intégrer dans une base numérique. D'autre part, il est toujours plus simple de retrouver une espèce aussi localisée en contactant les personnes à l'origine des données initiales plutôt que de rechercher vainement sur des sites aussi vastes.

Enfin, l'essentiel réside dans le fait d'avoir retrouvé cette petite station qui pourrait avoir disparu à terme, sans que personne ne s'en rende compte, faute de suivi ou de gestion adaptée.

